



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Héb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X - Antilles et Guyane

Décembre
2017

Paroles
de
M^{onsieur} Lefebvre

« Mais, encore une fois, il ne faut pas que ces pèlerinages, ces apparitions de la très Sainte Vierge, qui sont une aide que Dieu nous donne, il ne faut pas qu'ils passent avant ce que Notre Seigneur a fondé, pour que nous en profitions d'une manière normale. Il ne faut pas faire passer les pèlerinages avant l'assistance à la Sainte messe, au vrai Sacrifice de la messe et aux vrais sacrements. »

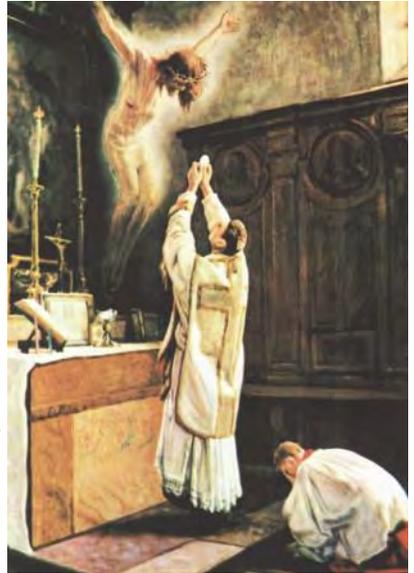
Le 14 avril 1974

La messe et moi

« *Dis-moi comment tu assistes à la messe, je te dirai quel chrétien tu es vraiment* ».

Le dimanche est le sommet de la semaine et la messe le cœur du dimanche parce que Dieu vient sur la terre pour nous aimer et nous sauver.

Explicitant le 3^{ème} commandement, notre Mère l'Eglise nous demande notamment de sanctifier le jour du Seigneur en assistant au saint-sacrifice où Jésus-Christ est réellement présent. **Oui, Dieu est vraiment là !**



Que verrait un païen ou un musulman s'il venait à la chapelle le dimanche ? Il verrait, Dieu merci, des **personnes arrivées un peu en avance** pour ne rien rater d'un si auguste moment. Il verrait aussi, malheureusement, des chrétiens, *toujours* les mêmes, arriver *toujours* en retard, donnant un mauvais exemple aussi bien à leurs enfants qu'aux autres fidèles.

Il verrait, Dieu merci, des **personnes endimanchées**, élégantes, par respect du Dieu trois fois saint. Il verrait aussi, avec étonnement, des messieurs mal rasés et en « jean-baskets », des dames ou demoiselles décolletées, bras nus ou court vêtues, et douterait peut-être de la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ en se disant : « *Non, les chrétiens*



sont des menteurs, ce n'est pas possible de croire que Dieu est là et d'arriver avec un retard désinvolte, dans une tenue négligée ou vulgaire ».

Nous avons perdu le sens de Dieu et du dimanche. C'est bien sûr la faute de notre société laïcisée et égalitariste *et nous n'y pouvons rien*. C'est aussi et surtout la faute de nos laisser-aller, tiédeur, manque de foi, esprit du monde, paresse, *et nous y pouvons quelque chose !*

A l'approche de Noël, offrons un cadeau à Jésus : la promesse de tout faire pour, désormais, **arriver à l'heure à la messe** et d'y assister dans une **tenue digne de Dieu**. Quelle manque de foi et de respect envers Dieu que de s'habiller élégamment pour les humains (au bureau, pour une soirée ou un mariage) et de venir dans la maison de Dieu sans aucun effort ! Ce ne sont pas des détails mais des preuves de notre foi, de notre espérance et de notre charité envers Dieu mais aussi le prochain. Les exemples, bons ou mauvais, sont contagieux. Alors efforçons-nous de donner le bon exemple qui attirera les bénédictions de Dieu sur nos familles. Lisons attentivement les **beaux rappels de l'abbé Delagneau** dans le dossier ci-après. Sinon, les gens qui ne respectent pas Dieu dans les petites choses finiront par ne pas être respectés dans leur travail, dans leur propre famille... *On ne se moque pas Dieu* (Galates VI,7). ♦

Père Frament +

L'assistance au Saint-Sacrifice de la Messe

Article de M. l'abbé Alain DELAGNEAU tiré du Bulletin du prieuré Notre-Dame du Pointet (octobre, novembre et décembre 2017)

Il n'est pas inutile de rappeler de temps en temps comment nous devons participer à la sainte messe qui est la source de toutes les grâces.

Je voudrais attirer votre attention sur deux aspects : le respect et la participation active.

I - Tout d'abord le RESPECT dû à ce culte divin.

Comme nous le savons, nous sommes en présence de la divine Majesté, des anges et des saints du Ciel, pour l'action la plus sainte qui soit. Aussi, cela exige de notre part un respect proportionné. Notons quelques aspects qui traduisent notre estime de Dieu et du culte qui lui est dû.

1) Arriver à l'heure, ce qui signifie arriver en avance. Autrefois, on disait que c'était la « politesse des rois ». Pour le train, que certains prennent tous les jours pour aller travailler, cela va de soi ; alors c'est possible pour la messe !

Précisons qu'arriver par sa faute en retard est péché véniel, puisque c'est un devoir qui concerne le culte dû à Dieu. Et le péché véniel, ce n'est pas rien ! De plus, cela donne un mauvais exemple et on distrait ou dérange les personnes qui prient. Notons encore que celui qui, par sa faute, arrive après le début de l'offertoire, n'a pas satisfait le précepte et il a commis une faute grave.

2) Avoir une tenue digne. Cela concerne bien sûr la tenue vestimentaire des hommes comme des femmes et jeunes filles. La loi de l'Eglise précise : « Les femmes doivent avoir la tête couverte et être vêtues modestement » (canon 1262 § 2). C'est une question d'obéissance à notre mère la sainte Eglise.

Au siècle dernier, il était même demandé « d'éloigner de la



communion les femmes qui n'étaient pas vêtues correctement » (12 janvier 1930). Les messieurs veilleront à venir à la messe rasés et avec une tenue du dimanche. Tout cela était EVIDENT hier, même pour les non-pratiquants. Nous assistons au sacrifice du Sauveur, le laisser-aller n'est pas défendable !

II - Envisageons maintenant la PARTICIPATION ACTIVE.

Tout le rite de la messe nous est donné pour susciter et soutenir notre prière dans laquelle nous devons exprimer les quatre actes de religion : l'adoration, l'action de grâce, la demande et le regret de nos péchés.

Pour éviter tout scrupule, l'Eglise impose, pour remplir le précepte dominical, l'intention d'assister à la messe. Mais il est clair que nous ne pouvons pas nous en contenter si nous voulons en recevoir les fruits.

Pour prier, nous avons besoin de **silence** autour de nous. C'est pourquoi, les parents ont pris la bonne habitude, quand leurs enfants font du bruit, d'aller dans le narthex.

Le silence, c'est encore éviter le va-et-vient dans la chapelle, et pour cela il faut prendre ses précautions avant la messe.

Pour prier, il faut encore une **unité de voix dans les chants et les prières**. L'harmonie soutient l'attention.

Dans la messe, il y a des moments de silence (l'Offertoire et le Canon) et des chants. Ces deux aspects doivent favoriser la prière intérieure. Mais pour cela, il est nécessaire de méditer de temps en temps sur le contenu de chaque étape de la messe.

- 1) les **prières au bas de l'autel** réveillent notre désir de Dieu et en même temps notre incapacité de nous élever. Nous sommes des pécheurs et nous le regrettons.
- 2) Le **Kyrie** est un appel à la miséricorde de Dieu, tandis que
- 3) Le **Gloria** est plein d'espoir, il nous rappelle Noël, la venue du Sauveur.
- 4) Puis c'est l'**oraison** (collecte) qui est la prière de l'Eglise. Elle sait, tout au cours de l'année liturgique, nous faire demander tout ce dont nous avons besoin. Ces prières sont remplies de doctrine et de spiritualité.
- 5) L'**Epître**, l'**Evangile**, le **sermon** nous rappellent la voie de la sanctification. Il s'agit d'éclairer nos intelligences, de toucher nos cœurs, afin de nous détacher du péché, de l'esprit du monde, et de grandir dans la divine charité.
- 6) L'Offertoire nous permet d'unir nos vies à Notre-Seigneur. Dès son entrée dans le monde, il s'offrait au Père par ces paroles : « *Ô Père,*

me voici pour accomplir votre volonté ! ». Cela a été la note caractéristique de sa vie. Nous devons entrer dans les mêmes dispositions quand le prêtre élève la patène. Et puis il s'agit de mettre dans la petite goutte d'eau tout ce qui nous a coûté pour rester dans la volonté de Dieu cette semaine.

7) Le **Sanctus** nous rappelle la présence des anges qui entourent l'autel et qui admirent, adorent et acte de justice et de charité parfaite qui est actualisé sur nos autels.

8) Le **Canon**, c'est la Passion, le sacrifice de la croix, que nous revivons avec des sentiments de contrition, d'adoration, de zèle des âmes. Nous pouvons entendre l'une ou l'autre parole du Christ sur la croix : « *Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » ; « *J'ai soif* ! » ; « *Voici votre Mère* ! ».



9) A la fin du Canon, nous demandons par Notre-Seigneur et avec Notre-Seigneur, à travers le **Pater**, toutes les grâces dont nous avons besoin pour vivre en enfant de Dieu au cours de la semaine.

10) Puis c'est la préparation à la **sainte communion**. L'Eglise a choisi des prières qui expriment et la confiance en la bonté de Dieu, et l'humilité. Chaque communion devrait nous bouleverser et nous émerveiller. Dieu s'abaisse jusqu'à sa pauvre créature pour la combler. Comment ne pas plonger dans un cœur à cœur avec notre doux Sauveur ! Il est normal de continuer son **action de grâce** cinq minutes après la fin de la messe.

11) La messe s'achève dans cette action de grâce et la **bénédition**, pour faire fructifier les grâces reçus.

La sortie de la messe sera l'occasion d'exprimer cette **charité** dont nous avons été comblé. On aime alors manifester que nous formons un seul cœur en prenant des nouvelles des uns, en encourageant les autres qui sont éprouvés, en **faisant connaissance avec des nouveaux**, en donnant de bons conseils à ceux qui sont troublés, en **proposant une visite** ou des dévouements aux personnes âgées. La charité qui brûle dans nos cœurs nous pousse à être tout à tous et à fuir toute parole critique qui souillerait notre langue qui vient de recevoir le divin Sauveur. Vécue ainsi, chaque messe est au cœur de notre vie chrétienne et elle nous unit toujours plus à Dieu et au prochain.

Souviens-toi du « pourquoi ? »

De notre Guyane

Les congrégations religieuses de Guyane (suite).

A l'Îlet la Mère, les détenus endurent tant de mauvais traitements qu'il faut du renfort dans le petit hôpital. Quelques Sœurs arrivent le 29 octobre 1853 sur l'îlet. L'accueil des Pères jésuites présents est bon, celui des condamnés est enthousiaste mais le personnel de l'hôpital craint pour son influence.

Les Sœurs sont également présentes à la Montagne d'Argent. Elles essaient de pourvoir au plus urgent mais ce pénitencier est particulièrement dur. Les hommes sont désespérés et tentent de s'évader pour échapper aux brimades. Albert Londres écrira : *« A la Montagne, les Sœurs furent très éprouvées par le climat. La fièvre annihile les forces physiques et diminue les facultés intellectuelles. On la chasse avec la quinine, mais elle revient et ses atteintes peuvent durer pendant des années, obligeant parfois à quitter cette région ; aussi les fièvres sont-elles redoutées. »* ♦

De notre Martinique

Monseigneur Henri-Marie Varin de la Brunelière (suite).

Deux églises étaient alors en construction à la Martinique : celle de Bellevue, en voie d'achèvement, et celle de Jossaud, dont le chantier commençait, sur un terrain acheté à madame Prudent, qu'on devait niveler sur plusieurs plans et consolider avant d'y élever des bâtiments. Malgré les « coups de mains », le don des pierres par le propriétaire de la carrière voisine, il fallait beaucoup, beaucoup d'argent pour voir, enfin, une église bâtie là !

Des habitants de la région vinrent trouver Monseigneur de la Brunelière, pour lui demander de garder la statue pèlerine pour leur église, qui porterait son nom, et lui serait dédiée.

Cette statue (et les trois autres qui, en même temps, sillonnaient la France), appartenaient au « Comité du Grand Retour » domicilié à Arras.

Monseigneur promit d'écrire, pour leur présenter la requête des paroissiens.

A cette époque, le « courrier » se faisait par bateau, et il fallait au moins quinze jours ou trois semaines, parfois plus, pour recevoir la réponse à une lettre.

La demande partit, mais la première réponse fut négative. Monseigneur renouvela sa requête.

La seconde réponse du Comité demandait un prix si élevé, que les finances diocésaines n'en permettaient pas l'achat.

L'évêque allait renoncer, quand plusieurs commerçants de Fort-de-France lui conseillèrent de solliciter un rabais, lui promettant leur aide financière. Une troisième lettre partit en France... ♦

De notre Guadeloupe

Le père Nicolas de la Marre (suite).

Une autre fois, on avait été tellement heureux d'apercevoir un bateau qu'on s'était rendu en procession à son devant. C'était la Saint-Barnabé et le Père Nicolas portait la croix. Hélas, à l'approche on vit que c'étaient des Espagnols qui, en rasant la pointe du Fort « *dirent à nos compatriotes toutes les injures qu'ils savaient, puis apercevant le crucifix, ils se turent, ôtèrent leur chapeau et firent la révérence puis recommencèrent leurs insultes.* »

La cruauté du destin et celle des hommes anéantissait tous les espoirs. De telles épreuves physiques et morales ne tardèrent pas d'avoir raison des forces et de la fermeté du Père de la Marre. Il tomba gravement malade au couvent de Baillif et fut bientôt réduit à toute extrémité.

La mort de celui dont nous connaissons maintenant l'esprit religieux, survenue le 1^{er} mars 1642, fut particulièrement émouvante. Son ascétisme, les fatigues du ministère « *l'avaient tellement maigri, écrit le Père Dutertre qui l'assista, que ses os perçaient sa peau par endroits* ». Couché sur une pauvre paille, couvert de son habit religieux, paralysé, il resta ainsi six semaines. Pour ne pas interrompre son ministère, il se faisait porter sur le marchepied de l'autel et là « *preschoit le peuple d'une manière si touchante qu'il n'y en avait peu dans l'assemblée qui versassent des larmes et s'en retournassent fâchés d'avoir offensé Dieu* ».

Il ne voulut point de pompe à son enterrement : « *La douleur et les larmes du peuple furent les seuls honneurs rendus à sa dépouille* ». Elle repose sans doute dans la première église de Ballif, sur le même emplacement que celle qui s'y est construite aujourd'hui. ♦

La vie au prieuré



Le Père Challan Belval s'est rendu en **Guyane** où il a organisé un pèlerinage à Conamama, la camp de la mort pour les prêtres et religieux déportés en 1798 pendant la Révolution.

Il s'est rendu ensuite en métropole pour se reposer en famille et suivre la session annuelle de théologie des prêtres, occasion d'approfondir nos connaissances et de revoir nos confrères. Il a rencontré un jeune martiniquais, Tanguy MICHEL, qui étudie au Lycée Professionnel Philibert Vrau de la FSSPX à la Martinerie, près de Châteauroux.

Le **2 novembre**, après les messes paroissiales, le Père Frament, accompagné de quelques fidèles, s'est rendu au « cimetière des riches » à Fort-de-France pour

bénir plusieurs tombes, notamment celles des familles ou amis de fidèles ou des prêtres, religieux et religieuses qui ont œuvré en Martinique. N'oublions les défunts dans nos prières et sacrifices quotidiens. N'oublions pas non plus l'indulgence applicable aux âmes du purgatoire du 1^{er} au 8 novembre en priant dans un cimetière après avoir communiqué à la messe, moyen si simple de hâter le délivrance d'une âme de l'Eglise souffrante.





L'école Saint Dominique Savio est heureuse de vous convier à son

Spectacle de Noël

Mardi 19 décembre 2017

A l'école Saint Dominique Savio
40 av. Martin Luther King
FORT-DE-FRANCE
(en face du séminaire collège)

à 18h

Au programme :

pièce de théâtre « L'enfant du potier » interprétée par les élèves,
chants et goûter de Noël !



En ce mois de novembre, c'est aussi la préparation du **spectacle de Noël** (le mardi 19 décembre à l'école à 18h00), interprété par les enfants de l'école sous la supervision de maîtresse Marie-Astrid.



A l'approche de l'Avent, le Père Hachard a également préparé la **crèche de Noël** de la chapelle de l'école avec la participation active des enfants, ravis de prouver à l'Enfant-Jésus leur

amour et leur volonté de l'imiter pour devenir des saints. Pensons à conserver cette belle tradition qui remonte à la crèche vivante par Saint François



d'Assise à Greccio, en Italie, la nuit de Noël 1223. À la fin du XVI^e siècle, les Jésuites multiplient dans toute la chrétienté les crèches en modèle réduit telles que nous les connaissons aujourd'hui, s'en servant de catéchèse dans le cadre de la Contre-Réforme (vraie réforme catholique à la suite du Concile de Trente contre les erreurs de la fausse réforme de Luther qui est en fait une révolte et la création d'une nouvelle religion). Un immense merci au Père Challan Belval et aux géné-

reux paroissiens qui préparent, pendant que j'écris ces lignes, la magnifique crèche de la chapelle Notre-Dame de la Délivrande.

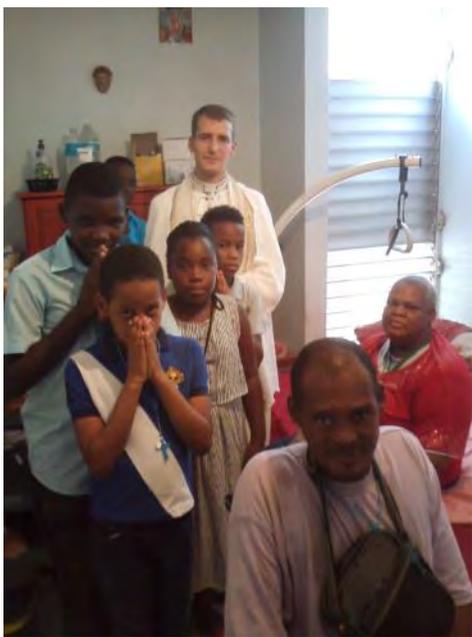
En Guadeloupe, le Père Hachard consolide le travail de ce cher Père Mavel puisque ce sont désormais 44 enfants répartis en 4 groupes qui suivent le catéchisme chaque samedi après-midi.

Une statue de la Vierge Immaculée circule chaque semaine dans les familles du quartier de Carénage qui l'honorent en priant devant elle. Que Notre-Dame répande la connaissance et l'amour de son divin fils dans toute la Guadeloupe.

« Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

Certains enfants de la chapelle ont accompagné le Père Hachard auprès de malades recevant la sainte communion. Apprenons à nos enfants à compatir aux misères et souffrances humaines et à donner un peu de leur temps pour faire plaisir aux membres souffrants de Jésus-Christ. ◆

Père Frament +



SAINTE GERTRUDE D'HELFTA (1256-1334)

Sainte Gertrude, appelée *la Grande*, était cistercienne et fille tout à la fois de saint Bernard et de saint Benoît. Sa vie s'écoula presque entière dans le cloître, où elle fut offerte à Dieu dès l'âge de cinq ans, en 1261.

Le 27 janvier 1281, sainte Gertrude avait alors un peu plus de vingt-cinq ans, l'Époux de son âme se révéla à elle d'une façon merveilleuse ; il la consola d'une épreuve qui la tourmentait et la favorisa durant les huit années qui suivirent, de visions remarquables.

Sur l'ordre de Dieu, elle les écrivit dans un livre merveilleux intitulé : *Les Révélations de sainte Gertrude*. Nous possédons d'elle aussi le *Livre de la grâce spéciale*, les *Exercices de sainte Gertrude* et les *Prières de sainte Gertrude*.

« Nul ne peut lire, écrit le P. Faber, les écrivains spirituels de l'ancienne école de saint Benoît, sans remarquer avec admiration la liberté d'esprit dont ils étaient pénétrés. Sainte Gertrude en est un bel exemple ; elle respire partout l'esprit de saint Benoît. L'esprit de la religion catholique est un esprit facile, un esprit de liberté ; et c'était là surtout l'apanage des Bénédictins ascétiques de la vieille école ».

Les œuvres de sainte Gertrude ne sont en effet que comme un écho des pensées qu'elle puisait dans la sainte Liturgie.

Enfant docile envers l'Église, elle écoutait chaque jour sa voix maternelle qui tour à tour pleure et se réjouit dans la divine Psalmodie et dans les textes de sa prière officielle.

Cette direction sûre et infaillible la conduisit rapidement aux sommets de la perfection. « *Vous me trouverez, déclarait Jésus, dans le Saint Sacrement et dans le cœur de Gertrude* ».

Prophétesse de l'amour de Dieu, elle fut la première grande révélatrice de la dévotion au Sacré-Cœur.

Notre-Seigneur lui apparut un jour avec saint Jean, et ce dernier lui dit de se pencher sur la poitrine du Maître afin d'entendre les battements du Cœur divin. Il ajouta qu'il les avait entendus lui-même à la dernière Cène, mais qu'il ne pouvait en parler alors, parce que cette manifesta-

tion était réservée aux derniers temps où la Charité se refroidirait dans l'Église.

Il lui demanda alors d'en faire la révélation aux âmes. Sainte Gertrude tenant en main sa lampe allumée attendait l'arrivée de l'Époux ; elle mourut, dit le *Bréviaire romain*, en 1334, consumée plutôt par l'ardeur de son amour que par la maladie.

Elle fut déclarée patronne des Indes occidentales, et au nouveau Mexique une ville fut bâtie en son honneur et porte encore son nom. ♦

Père Hachard +



Pour joindre les pères : Père Michel FRAMENT: +596 696 07 62 55
97p.martinique@fsspx.fr Père Nicolas CHALLAN BELVAL: +596 696 77 00 78
www.laportelatine.org Père Tristan HACHARD: +596 696 01 62 52

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique - ☎ 05.96.70.04.67

Chapelle Notre-Dame de la Délivrande - 64, rue Moreau-de-Jonnès - 97 200 Fort-de-France

- ♦ **Dimanche :** 7h00 (messe basse)
9h00 (messe chantée)
- ♦ **En semaine :** 6h30 et 11h00 (+ 18h30 le mardi)
- ♦ **Exposition du Saint Sacrement :** jeudi à 7h15 (chapelet)
- ♦ **Confessions et permanence :** du lundi au samedi de **7h30 à 10h30**
- ♦ **Doctrine chrétienne :** mardi 5, 12 décembre de 17h45 à 18h15
- ♦ **Catéchismes :** mercredi 6, 13, 20 décembre de 14h45 à 16h30
- ☞ **Patronage :** samedi 9 décembre de 14h30 à 17h30 au prieuré
- ☞ **Amis de S. Jean Bosco :** contacter le Père Challan Belval
- ☞ **MCF :** **dimanche 17 décembre** (RDV à midi au prieuré)

Guadeloupe - ☎ 06.90.12.80.93

Chapelle Notre-Dame de Guadeloupe - 5, quai Lardenoy - 97 110 Pointe-à-Pitre

- ♦ **Dimanche :** 8h30 (messe chantée)
- ♦ **En semaine :** **vendredi** à 18h00 ; **samedi** à 6h30 ; **lundi** à 6h30
- ♦ **Exposition du Saint Sacrement :** samedi à 7h15 (chapelet)
- ♦ **Confessions :** vendredi 17h30 ; avant ou après chaque messe
- ♦ **Permanence :** samedi de **8h30 à 12h00** ; lundi de **8h00 à 12h00**
- ♦ **Doctrine chrétienne :** vendredi 8, 15 décembre de 17h00 à 17h30
- ♦ **Catéchismes :** samedi 2, 9, 16 décembre de 14h30 à 16h00

Guyane - ☎ 06.96.79.57.88

- ♦ **Prochain passage :** **du 23 au 31 décembre 2017** (se renseigner)
- ♦ **Confessions :** durant l'heure qui précède chaque messe

POUR AIDER VOTRE PRIEURE A VIVRE

CHEQUE à l'ordre de "FSSPX" (reçu fiscal sur demande vous donnant droit à une **réduction d'impôt de 66%**. Exemple : un don de 200€ vous donne droit à une réduction d'impôt de 132€ et vous coûte réellement 68€.

VIREMENT sur notre compte à La Banque Postale (virement automatique possible)
IBAN FR10 2004 1010 2000 1151 0X01 729 BIC PSSTFRPPDF

Les prêtres vous assurent de leurs prières reconnaissantes et de leur dévouement sacerdotal et vous informent qu'une **messe mensuelle est célébrée aux intentions des bienfaiteurs et des bénévoles du Prieuré. MERCI pour votre générosité !**